Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **5 (1884)**

Heft 8

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

d'une gorge qui s'élargit en un immense entonnoir de rochers, pas trop élevés pour écraser le tableau, et cependant assez pour lui donner quelque chose de sauvage et de riant tout à la fois, grâce à la beauté du paysage.

Je ne vous ai jamais parlé d'animaux sauvages, pour la simple raison que je n'en puis pas dire grand'chose. Nous avons vu des singes, quelques antilopes, entendu hurler les chacals, mais quant aux lions, une seule fois nous avons vu leurs empreintes, ils ne nous ont jamais inquiétés, ni même fait entendre leur voix. Tout ce pays a beaucoup changé depuis quelques années, le gibier y est rare, et tout au plus tuons-nous quelques canards. Malgré tout notre désir de voir des crocodiles dans le Marico et le Limpopo, nous n'avons pas eu cette satisfaction, bien que nous ayons passé quinze jours sur leurs bords. Il est vrai que les eaux étaient profondes, mais je pense aussi qu'il faut rabattre beaucoup des récits des voyageurs. Que Serpa Pinto ait tué 30 lions de Schoshong à Prétoria, je me permets d'en sourire; les pauvres bêtes étaient sans doute fatiguées de la vie! Toute cette contrée est assez monotone après Sauls-Poort, c'est-à-dire quand les chaînes des Pilansberg et des Maalisberg ne forment plus le fond du tableau. Il ne reste plus que les arbres, les buissons épineux et une végétation qui répand souvent une odeur fétide et occasionne les fièvres. Depuis Prétoria c'est déjà le désert, non un désert de sable, mais une contrée sans habitants, très fertile à la saison des pluies et aride dans les autres moments de l'année. Tout est extrême dans ce pays; les fleuves présentent ou une barrière infranchissable, ou des lits de sable desséchés quelques semaines plus tard. La température est si changeante que jamais, au milieu de l'été, on ne peut mettre de côté ses habits d'hiver; les nuits sont toujours fraîches, et dès qu'il pleut ou que le vent souffle, il fait froid. Le thermomètre varie du jour à la nuit, de 36° cent. à l'ombre, à 10° au minimum. Maintenant nous sommes au commencement de l'hiver et la température est très supportable à Schoshong. J'ai déjà dit deux mots de ce village et de son chef dans ma lettre à M. Christol, je ne crois rien pouvoir ajouter qui puisse vous intéresser. Le servage existe encore ici, même parmi les membres de l'Église, mais il est bien adouci grâce à l'Évangile et à l'influence du chef; il n'est pas facile de libérer des gens sans aucune ressource et sans instruction; domestiques des blancs, leur position serait peut-être pire.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Dr Philipp Paulitschke. Die geographische Erforschung der Adâl-Länder und Harâr's in Ost-Afrika. Leipzig (Paul Frohberg), 1884, in-4°, 109 pages, fr. 5,35. — Pour faire progresser la science, il est nécessaire de savoir à quel point elle est parvenue, et d'où il faut partir,

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

afin d'ajouter quelque chose aux connaissances déjà acquises. Si non, l'on s'expose au danger de refaire le travail déjà accompli par ses devanciers. C'est ce qu'a compris M. le Dr Paulitschke qui, sur le point de partir avec le Dr de Hardegger, pour le pays des Adal et le Harrar, a rédigé un mémoire historico-bibliographique sur l'exploration géographique des contrées où il va s'efforcer de pénétrer, recueil complet des indications de tous les voyages accomplis dans cette partie de l'Afrique, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. C'était la meilleure préparation pour celui qui va s'y rendre. c'est le meilleur guide pour ceux qui, sans y aller, veulent apprendre à la connaître.

L'Algérie romaine par *Gustave Boissière*. Ouvrage couronné par l'Académie française; 2me édition. Paris (Hachette et Cie), 1883, 2 vol. in-12, 7 francs. — La première édition de cet ouvrage a été écrite sous forme de thèse et portait le simple titre d'esquisse. Bien placé pour pouvoir utiliser les documents nouveaux, et en particulier les résultats scientifiques de l'expédition de Tunisie, les découvertes des missionnaires et les trouvailles des officiers français, l'auteur a pu étendre le cadre de son livre, et le rendre plus accessible au grand public.

L'Afrique romaine se composait des territoires actuellement désignés sous les noms de Tripolitaine, Tunisie, Algérie et Maroc ; mais, à proprement parler, l'administration romaine avait séparé l'ancienne Cyrénaïque et le territoire des Syrtes, du pays de Carthage, et leur histoire se rattache plutôt à celle de l'Égypte et de l'île de Crête. L'Afrique romaine comprenait surtout l'Atlas, où se répandit, de l'est à l'ouest, ce puissant courant de civilisation latine qui s'épanouit dans la riche contrée carthaginoise, pour se perdre dans les vallées et les plaines occidentales. Mais l'étude de la région de l'Atlas était trop vaste; M. Boissière a dû se borner à la description de l'ancienne Numidie, c'est-à-dire, de la province actuelle de Constantine, qu'il étudie à tous les points de vue : géographique, ethnographique, historique et politique. Les guerres puniques sont présentées dans leurs rapports avec le sujet traité, mais c'est à l'administration qu'est consacrée la plus grande partie de l'ouvrage. Le gouvernement de la Numidie sous la République, la part prise par chacun des empereurs au développement de l'œuvre romaine en Afrique, le régime militaire, les réformes de Dioclétien, sont successivement passées en revue.

L'homme du monde, comme le savant, trouvera un véritable agrément à parcourir, au moyen de ce manuel, composé avec un art parfait et des mieux écrit, cette terre légendaire qui doit aux luttes gigantesques dont

elle fut le théâtre, et à la renommée des hommes qui l'habitèrent, de tenir une si grande place dans nos souvenirs littéraires. Mais ce rappel du passé produit aussi une autre impression; il attire l'attention sur l'Algérie contemporaine et sur l'avenir magnifique qui attend ce pays, lorsqu'on pourra faire valoir les richesses renfermées dans son sol.

José Ricart Giralt. El Porvenir de España en el Sahara. Barcelona (N. Ramirez y Cª), 1884, in-8, 26 pages et carte. — La prise de possession de Santa-Cruz de Mar-Pequena par les Espagnols a attiré l'attention de ce peuple sur cette partie de la côte occidentale d'Afrique. Pour faire comprendre à ses compatriotes les avantages qu'ils peuvent retirer de cet établissement, au point de vue du commerce et de la pêche, M. Giralt a exposé, dans une conférence faite à Barcelone, et publiée sous le titre sus-mentionné, les relations qu'il serait possible d'établir entre cette côte et Tombouctou, le grand marché du Soudan, aussi bien que les profits probables de stations de pêche à créer sur le continent, en face des Canaries. En opposition à l'opinion du Dr Lenz, sur l'impossibilité de créer, comme le désirait M. Mackenzie, une mer intérieure en inondant le Sahara occidental, il reprend l'idée de mettre le Djouf, dans lequel il voit une vaste dépression, en communication avec l'océan, pour créer une voie navigable qui permette de s'approcher le plus facilement de Tombouctou. Les points de la côte sur lesquels il recommande la création de factoreries espagnoles et de stations de pêche sont le cap Juby, où se trouvent les établissements de M. Mackenzie, le cap Bojador, le cap Blanc et la pointe Durnford, à l'embouchure du Rio-Ouro, sur lequel il donne d'utiles renseignements.

Six mois a Madagascar, par *Charles Buet*. Paris (Société générale de librairie catholique), 1884, in-12, 381 pages, 3 fr. — Écrit sous la forme d'un récit de voyage, la plus commode pour la lecture, cette œuvre n'est, pour certains chapitres, que l'extrait, pour d'autres, que la reproduction d'un ouvrage du même auteur, la *Reine des îles africaines*, dont nous avons récemment parlé. Quelques personnes ayant trouvé ce livre trop savant et trop aride, M. Buet a voulu le rendre plus attrayant en lui donnant une allure plus rapide, en résumant les aperçus historiques et politiques, et en semant, dans le cours du récit, des tableaux pittoresques, des peintures de mœurs qui amusent en instruisant. Les jeunes gens qui liront cet ouvrage, maintenant tout à fait à leur portée, y trouveront, à côté d'une description physique et politique, une étude de l'œuvre des missions catholiques à Madagascar.